PARIS HACHE

VACHES ET VACHETTES

LE VICE DU PRÉSIDENT

TOP 14 : LE CIMETIÈRE DU PLAISIR

TERRAIN

UN GRAND MATCH, DEUX GRANDES ÉQUIPES

Parce que la vérité du terrain est le ciment d'un groupe, loin des clivages et des doutes

Les Voltigeurs du Stade Français

prouvent au Sud-Est que l'ovalie est aussi capitale que littorale

Ils étaient cette fois 36, comme autant de chandelles dans les nuits moites de l'Hérault

www.parishache.com
HORS SERIE - Rends l'argent

Société de Publications Anonymes Incontrôlées - SAS au capital fluctuant - Numéro d'autorisation en cours - Commission paritaire en cours

=

Zzzzroozzz

CRUS DU SOLEIL : JUSQU'A PLUS SOIF...

PARIS HACHE

L'ACTUALITÉ

La vérité du terrain
Synthétique ou pas,
c'est là que tout commence
et que tout finit
Par Didier Barut 4

Montpellier : du vin et des jeux
Cépages charpentés et vachettes folles, le Languedoc nous joue sa comédie
Par Didier Barut 10

HACHE DE LA SEMAINE

Seul le résultat fût nul
Le match à la loupe
Par Didier Barut 12

En direct de l'après match
Une réception d'exception
Par Didier Barut 12

Talent d'or
On pardonne même à Judas
Par Didier Barut 13

HACHE DE LA VIE

Emploi : course à la cocarde
Pourquoi pas vous ?
Par Didier Barut 14

Encierro
La Trinité, c'est le far-west
Par Didier Barut 14

Courrier, réactions, questions :
« Comité de la Hache,
c/o Restaurant Jean Bouin - PARIS XVI »
Conception, rédaction, réalisation : DB
Impression : ISI print
Régie et commercialisation : équilibre
Crédits photos : AC, LR, DD.
Tous droits réservés pour tous pays
y compris la Birmanie et la Somalie
© Paris 2008. ® équilibre.

EDITORIAL

Avis de tempête PAR DB

La dernière fois que le Grand Sud avait eu l'honneur de recevoir les "Vieux du Stade", il pleuvait. La fois d'avant aussi, d'ailleurs. Après deux ans d'études et de comparaisons, la Catalogne et le Pays Basque s'étant révélés être de véritables pots de chambre en fait de niveau pluviométrique, les sages, conseillés par les natifs de l'endroit, ont choisi de rallier d'un coup de TGV magistral la préfecture de l'Hérault, cœur d'un Languedoc supposé chaud et ensoleillé. Arnaque, mensonges et fourberie, une fois encore, s'il avait fallu boire tout ce qu'il est tombé, nul doute que les vins du cubi fussent restés dans leur plastique, ce qui soit dit en passant aurait eu la double vertu de préserver les estomacs et les pantalons. La franchise et l'honnêteté, vertus cardinales dont votre magazine préféré ne se départi point obligent malgré tout à constater la progression des température et l'augmentation des heures sèches de Perpignan à Bayonne et de Bayonne à Montpellier. Si l'on ajoute que cette fois l'organisation à fait en sorte que les averses interviennent en dehors des plages d'activités capitales, on aura compris que la météo n'a somme toute eu qu'une importance secondaire lors de ces trois jours superlatifs. A telle enseigne que consacrer au temps qu'il a fait, qu'il fait encore et qu'il fera demain un édito complet semble inutile, commun, à la limite du vulgaire. Une telle trivialité ne se concevant pas dans les colonnes avisées d'une parution de qualité, on imagine mal comment un pigiste, aussi débutant et dénué de talent soit-il, commettrait l'irréparable erreur, coup de frein définitif à sa carrière balbutiante, de tartiner ligne après ligne de quoi noircir la page introductive d'un tel compte rendu, au lieu de s'intéresser aux véritables événements qui ont jalonnés les heures languedociennes des Voltigeurs du Stade Français. D'ailleurs, la présence de presque tous les annoncés, malgré les calamiteuses prévisions des incompétents surpayés chargés de diffuser dans des médias concurrents les bulletins de la météorologie nationale, prouve à elle seule le peu d'importance accordée aux conditions climatiques par les vétérans gladiateurs, prêts à en découdre sous tous les cieux, nuageux ou azurés. Une fois encore, seuls les absents ont eu tort, les pauvres. Ils se consoleront un peu en lisant ce numéro, qui leur est dédié, avec l'espoir que les aléas de la vie qui court les laisseront être la prochaine fois acteurs autant que lecteurs.

didier@équilibredurable.com

CE NUMERO A ÉTÉ TIRÉ A 70 EXEMPLAIRES

PARCEQUERIREDENOUSCESTVIEILLIRALENVERS

LA VÉRITÉ DU TERRAIN : PENDULES À L'HEURE !

Fiers et heureux de porter leurs couleurs, les joueurs des deux équipes laissent éclater la joie de vivre qui gomme différences et rancœurs, comme un coup d'éponge sur le tableau noir des discordes intestines et hivernales…

PARIS HACHE

Debouts, de gauche à droite : Dundard, Oum, la Vérité, Cristal, Tartiflette, Arnaud, Jacques, le Million, le Co
Assis, de gauche à droite : Bibiche, Jim, Domi, le Colonel, Noiraud, Ni
… et bien sûr nos hôtes et adversaires, valeureux et

Comme pour se prouver et prouver à tous que seul le respect fait les amitiés qui durent, les Voltigeurs, unis et réunis, ont répondu à l'invitation du plus parisien des héraultais, du plus montpelliérains des stadistes et ont envahis pour trois jours de jeu, de fête et de feu les rives de la grande bleue. Guidés (?) par le biterrois hystérique, abreuvés par le biterrois cubique et divertis par le gitan famélique, ils ont, comme à la télévision, (re)construit le groupe autour de l'équipe. La vaillance et l'envie, seuls et uniques palliatifs à une baisse de niveau de jeu auprès de laquelle le krach financier fait figure de nid de poule miniature sur les courbes des analystes ont (re)soudé ces grands enfants un peu vieillis, un peu jaunis et (re)donné le goût d'être ensemble à tous ceux qui voyaient vaciller sous les coups de boutoir du temps assassin la joie de (re)jouer, de (re)boire, de (revivre), de (re)rire, sublimant sans effort les invitations au voyage d'un club au moins aussi méditerranée que l'original

omique, la Truffe, Sergio, Georgio, J'en suis, Loulou, Pierrot, Tex, Toto, Escalope, Pijoule, Kaa, Pesh, Jaulito.
ni, Petit Prince, Zonzon, la Rube, Gigi, Yvan, Regman, Tire-fesse, Jeff.
t anonymes, immortalisés par l'ineffable Numérobis.

Apprêtés comme des hétaïres, pomponnés, gominés, blazerisés de bleu et tout écussonisés, les Voltigeurs de la gare de Lyon arboraient cette allure farouche des grandes heures, suscitant au mieux une indifférence polie, au pire des regards aigris par l'aspect "retour de perm'" dont certains d'entre nous se souviennent, les planqués se reconnaîtront… M.C. Calvel, aux platines, distribuait les billets (enfin des premières classes, on sent la période périélecorale…) endossant sans complexe le rôle de son week-end : animateur de la colonie la plus pénible qui se puisse concevoir et pour laquelle le BAFA est remplacé par un téléphone mobile, une boîte de Prozac et une foi de Saint Martyr…

Assez naïvement, les natifs de Castries se croient à l'abri derrière les solides grilles les séparant des taureaux, sans se douter que le danger porte un maillot blanc ou bleu (en haut)

Disposés à applaudir l'équipe la plus vaillante, les Voltigeurs ne se seront pas ruiné les paumes ce samedi-là, dans les confortables tribunes du stade Yves-du-Manoir (à gauche)

La foire au bestiaux est toujours l'occasion de voir des spécimens heureusement rares (page de droite, en haut)

En Languedoc, on "chîme" debout. Une bonne manière d'éviter les débordements… Ou pas. (page de droite, au centre)

Le Dalaï Lama et ses bonzes en pleine préparation avant la finale du tournoi de Beach-Volley de la Comédie (page de droite, en bas)

Deux fois, c'est déjà une habitude, comme le disait récemment le Président de la Cour d'Assise chargé d'entendre Michel Fourniret. Il en est visiblement des tournées nationales comme des aventures sentimentales : le diable et dans la routine. Méprisant cet adage pourtant éprouvé, les instances avaient à nouveau saucissonées (c'est le cas de le dire), l'heure dite "de table" dans les conventions collectives des entreprises du tertiaires entre deux heures de voyage. Il semblait pourtant évident que les trois tartines et les deux rondelles de saucisson (on y revient) ne pourraient éponger assez de bleu de citerne pour étancher les cubitainers avant que les assoiffés soient outre-saoûls. Il était donc poker moins le quart, deux bonnes heures de cave en perspective et on comptait déjà : une Assemblée Générale de l'association, prudemment calée entre le verre de l'amitié de la gare et le p'tit coup pour l'apéro avant de commencer le vin, un déjeuner diététique et délicieux, affabilité de l'autre régional de l'étape, plus souriant que jamais à l'approche de sa brousse natale, deux ou trois particuliers ne supportant plus la station debout et prudemment assis, une dizaine d'autre ayant atteint un état d'inconscience tel qu'ils tentaient de rester debout, une tenue de gala irrémédiablement tachée (déjà à boire, c'est dur, mais sur les fringues…). Rien que de très… habituel. Attention, entre l'habitude sympathique et le TOC, la marge est faible. Floue la frontière entre éthylisme passager et addiction alcoolique caractérisée, entre deux tours de cartes aux allumettes et deux ans de taule pour dettes… Quoiqu'il en soit, la promenade digestive qui nous fit traverser la Place de la Comédie pour rallier l'hôtel remit tous les esprits d'aplomb pour découvrir la munificence de M.C. Calvel, dit Pierrot le Fou. Un tel luxe en tournée nationale,

du jamais vu… La deuxième surprise au bar (celui de l'hôtel, ça compte pour du beurre), une heure plus tard : le troisième régional de l'étape, le gitan cocaïnomane, l'homme se nourrit de ressorts et de balles de squash, le matador de Castries-les-bains fête sa première tournée en nous offrant un polo de gala estampillé de sa blanche main. Pour faire bon poids, M.C. Pierrot, aidé par Petit Prince, déballe les maillots et les shorts de la tournée. Du coup, si tu gagnes au poker et que tu déduit le prix du train, ça fait la tournée à presque rien, avec tout le matos. Bon, les trois bières éclusées, un quart d'heure pour coller au dress-code de la soirée, rendez-vous dans le hall. Après un bref intermède de beach-volley tibétain durant lequel les bonzes en robe safran font sensation quitte à ruiner

Commençé sous les cieux chargés des manœuvr
prend rapidement une tournure festive de bon a

les relation commerciale sino-hexagonale et à désespérer notre Fausto Pékinois, il commence à faire soif. Pastis moins le quart, et voilà les drilles partis derrière les anciennes halles reconverties en paradis musical pour ados à tendance acnéique, suivant notre Judas du week-end, retrouvé dans les effusions au départ de l'hôtel, j'ai nommé Escalope de veau, et Sergio le Cubi jusqu'à un "Atelier" qui susciterait certainement des vocations de bricoleur ou d'ouvrier spécialisé s'il exportait sa méthode de travail au delà des rue piétonnes du centre ville. Les premières confrontations avec les spécialités régionales réchauffent une fin de journée encore humide et c'est l'œil vif et le pas léger que les trente et quelques adolescents seniors, enfin désaltérés, retraversent la place pour dîner au musée Grévin. La brasserie de secours, les terrasses ayant été jugées trop précaire, se révèle parfaite pour un repas de première communion ou un déjeuner entre clercs de notaires, mais un peu feutrée pour les wisigoths dissimulés sous les blazers. La table est malgré-ce très correcte, et le vin a le goût de vin, ce qui suffit à contenter les palais déjà imbibés. Mais cette étape fonctionnelle ne dure que le temps d'un soupir, aussi profond que celui des trois fumeurs, hélés devant l'établissement (loi du 21 mars 2005, décret du 26 nov 2007) par deux jeunes gens étonnés de voir "les dirigeants" du Stade Français à Montpellier. Il faut reprendre le chemin de l'atelier, puis celui de la Chunga locale, au nom improbable et oublié depuis. Mais la sériosité et le professionnalisme font rentrer avant l'aube les joueurs et les cadres, déjà tournés vers le match et la soirée du lendemain. Oui, oui, y'a un match avant la soirée… On va y venir. Mais qui dit une soirée dit un petit déjeuner du lendemain, tribune ouverte aux orateurs, conteurs, narrateurs, déclamateurs et affabulateurs de tous poils. Comme dans les chansons de geste médiévale, la parole enjolive, force le trait, caricature… Le verbe se fait chair, qui se dévore à plusieurs, sous les cascades de rires et de café, dans les fumets douteux des œufs brouillés et des foies embrouillés. Le festin est avant tout auditif et le talent est dans la salle, pas en cuisines. De salutaires ablutions (pas facile à dire, hein) expédiées, vient deuxième temps fort de la journée : le car.

En principe, la course de vachette passionne tout le monde. En principe…

Le service politique de votre parution préferée nous a été d'un grand secours pour évoquer les trois épisodes "car" de cette journée. En effet, c'est dans ce microcosme confiné, huis clos digne de Sartre, que se révèle, aussi nu que s'il sortait de quelque puit (Seigneur, protégez-nous!), le Président Oum. Co-Président, devenu Vice-Président à l'annonce d'une responsabilité juridique à endosser pour l'association, le Philippe Guy des grands jours à rappelé à la face du monde d'où il tenait son pouvoir. Ce candidat populaire, voire populiste, qui n'est pas sans rappeler son compatriote de la Trinité, flatteur des bas instincts, recrutant à force de déception les voix fatiguées des électeurs à bout d'idées. On se souvient comment, dés la Roumanie, le Président par intérim d'alors avait décérébré ses auditeurs en pitreries et en commentaires grivois, préparant le coup d'état légitime de cette année. Mais La Hache n'est pas là pour diviser ou jeter l'huile sur le feu. Pas le genre de la maison. Jamais de la vie. Croix de bois, croix de fer… Cet intermède locomotif achevé, nous avons découvert le terrain annexe du club des partenaires du MHRC. Synthétique ou pas, qui dit annexe dit d'honneur. Pas de doute, le Stade Français est le clochard des clubs de l'élite, côté installations. Bon, salutations, retrouvailles, vestiaires, match, re-vestiaires, et en voiture Simone, pour une table prochaine, sise entre le stade et… le stade. Au programme, apéro, discours, apéro, entrée, apéro, discours, apéro, plat, vin, apéro, vin, discours, apéro, apéro, digeo, vin, discours, apéro. Une bière? oh non, on la prendra au stade… Assis comme des princes dans les tribunes "à l'anglaise" de ce stade flambant neuf, les Voltigeurs luttent contre la torpeur devant un pauvre spectacle, parodie de rugby au goût de lutte pour le maintien dans les profondeurs fédérales. Le bébé tsunami qui arrose les 15 dernières minutes de la partie suffit à les réveiller tout à fait à la perspective de se sécher autour d'un verre à la bodéga. Trois mille bières plus tard, la décision de regarder le multiplex de football est prise à l'unanimité des voix (moins trente), et le

es politiques, le winter-tour des vétérans d'ovalie
loi, pour s'accorder au soleil de Méditerranée…

PAR DIDIER BARUT

car retourne à l'hôtel. Douche, manucure, chignon et épilation maillot, 5 mn plus tard les joyeux impétrants sont d'attaque pour rallier leur prochaine destination : la Côte à l'Os, visiblement connue régionalement et dont la réputation fait autant saliver que l'intitulé. Le débarquement des quarante voleurs au milieu de la caverne d'Ali Baba devait ressembler au tableau qu'ont offert les Stadistes aux quelques tables de la grande salle. En un coup d'œil distrait on aurait pu croire à quelque restaurant amiche ou à la cantine des talibans : pas une table où se côtoient hommes et femmes… Le deuxième coup (d'œil, à notre âge…) éclaire l'absconsité. Il s'agit de soirée d'enterrements de célibats, entre filles et entre garçons. La configuration du lieu semble étudiée pour les tournées ovales. Grandes tables en longueur, dans la salle longue, à l'extrémité de laquelle s'ouvre un patio, recelant bar, musique, piste de danse et quelques canapés. Une partie des moins fatigué se souviendra d'avoir passé la nuit sur place. Les plus nomades traversent le parking pour échouer "O'bar". Un bref disgressif pour m'extasier sur l'imagination

Pour assurer la fluidité des discours du (vice)-président, Vincent à décidé d'acheter le car…

Contemporain d'Ambroise Paré, Gigi pratique une forme préhistorique de médecine. Et si c'était le secret…

des propriétaires d'établissement récréatifs dés qu'il s'agit de baptiser leurs cash-machines. En fait de bar, il s'ait d'une de ces boîtes comme seules les zones périphériques des cités du sud peuvent en envisager. A la fois salon trendy et dance floor, bar en plein air et VIP Lounge, piscine, très jeunes gens, alcool et tabac, plus si affinités. Les plus lucides auront vite compris que la population des deux sexes qui se frôle par groupes, par grappes, considère comme un exploit d'archéologue le simple fait de communiquer avec des vieillards en rupture de ban aux Hespérides, et dont l'absence au bingo dominical ne manquera pas de provoquer stupeur et inquiétude. Les autres (donc les moins lucides, donc…) vont consumer leur nuit jusqu'à ce qu'un moyen de rallier l'hôtel se présente. Il sera rapporté le lendemain un détournement de taxi, un covoiturage zoophile, un lever de soleil sur un parking…

Le lendemain, précisément, le petit déjeuner du lendemain, malgré les consignes de M.C. Pierrot. Les affamés d'information se ruent sur les croissants en écoutant les récits des exploits nocturnes. L'essentiel se concentrant sur les méthodes employées par les uns et les autres pour regagner leur couche et sur l'horaire de cet événement. Le rendez-vous de 11h00 au car laisse augurer les commentaires présidentiels, avant l'explication du Gitan sur la journée qui nous attend. Notre arrivée à Castries, théâtre des exploits de jeunesse de notre Duracell national ne fait pas sensation. L'attention des natifs se focalise sur l'encierro, coutume charmante consistant à fermer la place du village avant d'y lâcher des taureaux et des jeunes pétillants d'hormones, sous les yeux humides de leurs lolitas, dans les odeurs musquées des bêtes et des gens. Retrouvant la fougue de ses années Clearasil, Jean Chris "Guronsan" va volter devant les bêtes, bientôt imité par quelques… Voltigeurs. Pas de mort, pas de blessé on peut passer à table. Aux échos de chants traditionnels de Hannoucah (?), nous écumons le somptueux buffet. Mention bien au traiteur et aux organisateurs. Pour digérer, il est prévu d'admirer les défilé des manades. Des chevaux serrés en triangle autour d'un ou plusieurs taureaux traversent la place au galop. Le jeu de la vérité local consiste à agripper la queue d'un taureau, puis, aidé d'autre écervelés, de lui maintenir la tête en empoignant les cornes. Enfin, le plus audacieux ou le plus saoul enfourche la bête furieuse et tâche d'en descendre sans dommage. Dans la grande tradition des premières lignes devenus Président, Oum lui même rejoue cet épisode de "la Belle et la Bête" au casting incertain. Pas de mort, pas de blessé, il est l'heure des arènes. Une course à la cocarde réuni les élèves d'une école taurine des environs. Les arabesques des adolescents feintant et esquivant les charges maladroites des vachettes affolées rappelleront à Gigi ses vacances de jeunesse en Crète, lorsque s'ébattaient de jeunes vierges devant les cornes du Minotaure. Enfin, par 40° au soleil, faudra mettre la cocarde à plus de 5 euros pour que je descende. Retour abruti dans le car, repos ombragé dans le square jouxtant la gare, et le TGV du retour, avec les mêmes ateliers qu'à l'aller. Ces trois jours à l'écart du temps s'achèvent en épilogue dans un bistro suresnois où les plus célibataires dînent tandis que d'autres sont déjà redevenus les pères de famille admirables que seront un jour leurs enfants, si les petits cochons ne les mangent pas… L'année prochaine à Madagascar, mazeltov !

HachedelaVieHéraultaise

PAR DB

DEUX NUITS, C'EST COURT POUR UNE FÊTE, NON?

Montpellier. Les clameurs des supporters de la place de la Comédie ont fait place au teintement des verres et au chuintement des capsules sautant des goulots. Devant l'Atelier, La Vérité tente d'appitoyer les passants dans l'espoir d'une pièce ou deux. Sergio, tout habillé de rideaux seventies, et le Comique, absorbés dans la contemplation des beautées du cru surveillent malgré tout Oum, dont le teint se colore à mesure que passent les heures. Truffe et Zonzon se réjouissent de l'effet toujours garanti que la seule vue des mains du premier a sur les jeunes femmes opérant avec mérite sur la terrasse-rue surpeuplée. Regman, quant à lui, fête ses retrouvailles avec la charmante et joyeuse Bérénice, dont l'Escalope de mari écluse quelques verres non loin de là, en compagnie de Giorgio, Tex et la Pige. Un peu plus tôt, les bonzes Chacha et la Rube ont trouvé l'échoppe de leur coreligionnaire le Cristal, qui s'esclaffe aux bon mot du quatrième tondu, Kaa l'endormeur… Le Million, en terrain conquis, calcule les bénéfices empochés une fois encore au détriment des crédules et des naïfs, en rêvant au jour où on pourra jouer par correspondance. Les régionaux de l'étape, Petit Prince et son fillot Gitan révisent les shémas de jeu du lendemain, aux côtés des CASGistes ravi de revoir leur Gourou. Attablés dans le cadre charmeur du bistro trendy, Le premier, ayant rejoint le Cubi, la Jaule, Red-Bull, Yvan, Stuckbu, Regman, Nini, Noiraud, Zonzon Jeff et la Truffe s'étonne sans rien dire qu'autant de verres soient encore plein à une heure aussi avancée. Ces mises en jambes nocturnes n'empêcheront pas les débats interminables du lendemain entre premières lignes chevronnés, j'ai nommé le Colonel et Oum, si fascinants que Domi en perd l'apétit.

La nuit est encore jeune, et une seconde mi-temps est prévue après le dïner, pourvu que le temps le permette… DB

Un résultat (et non un match) nul qui satisfait tout le monde, la fête n'en sera que plus belle.

par **Didier Barut** (à Montpellier)

***Score** : Trois essais partout*
***Terrain** : Synthétique*
***Pelouse** : voir plus haut*
***Température** : 22°C*
***Supporters** : Belle chambrée, mixte*
***Composition** : De tout et beaucoup*
***Capitaine** : Jaule*
***Marqueurs** : On s'en fout, c'est que des gros, je crois…*
***Homme du Match** : Voir plus loin.*
***Arbitre(s) :** Bon(s), très bon(s) même*

En préambule, merci aux valeureux joueurs Sang et Or en face desquels les stadistes ont pû terminer leur échauffement et répeter les combinaisons, la mise en place prévue la veille ayant été annulée pour des raisons obscures et inavouables. L'essai anecdotique inscrit sur interception à la fin de la partie aura au moins eu la vertu de permettre à l'un de ses valeureux guerriers de visiter la moitié de terrain stadiste. Il aura certainement raconté à ses camarades à quoi elle ressemblait car ils n'ont guère eu l'ocasion d'y aller voir par eux-même. Notons au passage l'excellent état d'esprit des deux côtés et les intentions malheureusement trop sytématiquement stérilisées par les maladresses.

Passé ce premier tiers temps d'une demie heure, l'arbitre appelle au centre du terrain les capitaines des deux formations. Profitons de ces quelques minutes avant le coup d'envoi pour signaler l'excellente prestation du corps arbitral dans son ensemble, et spécifiquement de M. Didier B., du comité Mayenne-Picardie, qui dans une atmosphère survolté a parfaitement sû gérer les débats, alternant pédagogie et humour potache, dans un élégant cocktail à la fois doux et efficace. Il fût brillament secondé lors de son entrée en jeu par les deux capitaines des formations antagonistes (chacun leur tour bien sûr) et prouva par son fair-play et son respect du réglement quel joueur exemplaire et performant il avait dû être avant de devenir animateur de jeu. Refermons la parenthèse, on va pas passer des plombes sur l'arbitre, non plus.

Dés le coup d'envoi, les stadistes affichent des ambitions offensives évidentes. Bien contenus par leurs adversaires du jour, ils s'istallent néanmois dans le camp des blancs et bleus, qui doivent s'employer pour défendre leur ligne. Sur un lancer en touche conservé par les avants, le maul se forme et les vants stadistes, sous la férule de l'inoxydable Oum vont poser en terre promise le ballon couvé sur une dizaine de mètres. Les deux formations se rendent coup pour coup, et il faut une attaque mené tambour battant par un Cristal qui pulvérise son record de temps de jeu (5mn 48s.) en décalant un chauve de plus pour que le Stade fasse un premier break. La joie des visiteurs se fane un peu après que le talonneur des partenaires s'en aille poser en but un ballon porté sur plus de 30 mètres et conservé à la barbe d'au moins 6 ou 7 défenseurs Stadistes débordés, raffutés, semés et bousculés.

Le score à la pause laisse entier le suspense, et les ressources morales et physique des deux équipes promettent trente minutes de haut vol. Mais les parisiens se laissent surprendre par un enchaînement de passes dans l'axe conclues par une transmission acrobatique de leur capitaine, qui envoie après avoir fixé sur un raffût le dernier défenseur, son arrière marquer l'essai de l'égalisation. Rapidement, les stadistes encaissent un troisième pion, dont je n'ai aucun souvenir. Mais l'essentiel reste à faire. Les deux capitaines décident que, selon le règlement en vigeur aux Îles Féroë, le score de 3 à 2 nécessite une prolongation de 10 minutes, afin de laisser aux visiteurs la possibiliter d'une égalisation qui garantirai la troisième mi-temps.

C'est durant cette période d'intense affrontement que les vertus des joueurs vont se révéler. Sur un mouvement rapide côté gauche, consécutif à un turnover dans un regroupement (ballon gratté au sol par un stadiste, non sifflé par l'arbitre stadiste…), le demi de mélée alerte d'une longue passe chanceuse son deuxième ligne démarqué le long de la touche. A cet égard, on se dit que s'il était là à ce moment du match, le dénommée Loulou n'avait pas dû perdre beaucoup de forces dans les affrontements obscurs durant les deux premières mi-temps,

C'est encore la conquête en touche qui permet aux Stadistes de frôler l'exploit. Et en matière de conquête, J'en Suis est une référence…

hein? Bref, il atrappe le ballon (un miracle), raffute, crochète, accélère et s'effondre das l'enbut. 3 partout. Match nul. Les assauts des locaux, campant dans les 22 mètres farouchement défendus par les vaillant parisiens durant les dix dernières minutes n'y feront rien. Fair play, les joueurs de la capitale (quand même!) font honneur au titre de champion de l'équipe fanion en préservant le score. Soucieux de ne pas vexer leurs hôtes en marquent bètement, les joueurs du Stade Français s'appliquent à défendre sans la moindre faute, laissant les libérations rapides animer le jeu, ne commettant aucun manquement à la règle du jeu au sol, dans un esprit remarquable, marque incontestable des grandes équipes. Le coup de sifflet final retentit dans l'allégresse générale, laissant les protagonistes fatigués mais heureux et le rugby tout entier grandi par ce match exemplaire.

Bruits de vestiaires

Le synthétique, une fausse bonne idée

Si l'on ajoute aux 25 euros d'élastoplaste 50 euros de bétadine, tulle gras et pansements duoderme, on doit monter à 1 500 euros par an de dépense de santé, à jouer sur cette moquette-là, le pouvoir d'achat va encore ramasser…

Un stade comme un château

Les parisiens ont pu admirer et profiter pleinement du très neuf et très beau stade du MHRC. Un palais du sport, en fait de manoir, avec un bémol quant à l'humidité aux dix premiers rangs…

La bodéga dijonnaise

Un grand moment de solitude envahit les supporters affamés de la Bodéga du stade dès la première bouchée de hot-dog. Il semble que la moutarde (recette familiale au vitriol) se serve à la louche et c'est donc les yeux mouillants, la gorge en feu, des picotements plein le nez et l'estomac en état de siège que les plus courageux (ou les moins avisés) terminent leur en-cas, honteux et confus, jurant, comme toujours un peu tard, qu'on ne les y prendra plus…

la phrase de la tournée

« T'es un président de bus, pour les discours, maintenant, on restera dans le car… »

Laurent George, centre lucide

Talent d'or : même Judas est au paradis, paraît-il…

par **Didier Barut** (à Montpellier)

Une fois n'est pas coutume, c'est un travailleur de l'ombre, un forçat du terrain, un mineur parmi les mineurs qui voit soudain se braquer sur lui les projecteurs iodés de l'éphémère gloire médiatique. Son solide bon sens et sa lenteur d'esprit sauront à n'en pas douter le préserver des dérapages trop souvent engendrés par la surexposition corollaire de la célébrité.

Pas un portrait ordinaire, donc, vous l'aurez compris. Plutôt un Oscar d'Honneur, un Talent d'or au goût de patinage artisitique, délivré pour une œuvre complète et non pour un seul volume. Malgré tout, et puisqu'on parle de volume, celui du jeu de l'impétrant a pris une dimension nouvelle au contact des rocailleux joueurs "d'en bas". Capitaine respecté des ses coéquipiers sudistes, il impose sur le terrain la stratégie et la tactique dans un patois parfois teinté d'une pointe d'accent, comme pour rappeler à ses anciens partenaires "d'en haut" qu'il est désormais aussi Montpeliérain que les micocouliers de la Canourgue. Et puis au fil du jeu, le masque un peu dégarni du haut sous le casque de tortue Ninja tombe et les plus anciens des stadistes reconnaissent le coup de bassin chaloupé qui affole autant les défenseurs naïfs que les danseuses crédules, rappelant à tous le sang brésilien qui coule dans ses veines (si, si, du côté de la femme de ménage de sa grand-mère, Madame de Souza, une portugaise moustachue fan de Bocca Junior…).

Définitivement plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit, S.E. brille au bar autant que sur la pelouse…

Alors, bien sûr, on peut gloser à loisir sur sa relative implication défensive, sur son adresse aléatoire dans le ciel des touches longues, sur son ex-accélération reléguée au rang de souvenir, sur… On peut. Ou pas.

Nous, et en fait surtout moi, je préfère retrouver avec une joie sans mélange un ami, un vrai. Vous savez, un comme dans la chanson de Brassens, qui dort pas très loin, comme un hasard évident. Un que tu revois après deux, cinq ou dix ans de séparation comme si tu l'avais embrassé la veille. Un qui te connais depuis plus longtemps que toi (si, c'est possible), un qui te manque pas, parcequ tu sais qu'il sera là s'il faut, un qui comprend sans parler, ou qui fait tellement bein semblant que c'est pareil.

J'entends les ricanements, dans la jungle interlope de la seconde ville gay nationale, je devine les sourires sur les lèvre des envieux qui n'ont pas ça chez eux, des jaloux qui n'en ont pas du tout (on a les références artistico littéraires qu'on peut), je sais les soupirs offusqués de ceux qui pensent que l'objectivité à pris un gros tampon à retardement au moment d'élire le talent d'or de ce match… Vrai, tout ça, et alors? C'est moi qui juge, c'est moi qui choisis, c'est moi qui élis, moi qui récompense, qui félicite, donc j'ai raison. Et lui, c'est mon ami. Point.

Les partenaires du MHRC, qui non seulement nous reçoivent comme des rois, mais en plus nous promettent une deuxième chance pour faire oublier la piètre réception de la faisanderie. Chapeau, messieurs, bravo et à bientôt...

Le Public du Stade Yves du Manoir, qui n'a dû son réveil qu'à l'orage cataclysmique qui a douché les vingt dernières minutes d'un match aussi ennuyeux qu'un roman de Françoise Sagan. Dommage, dans une lutte pour l'Europe, entre deux squads blindés d'internationaux. Le Top 14 sur le chemin de la ligue 1, ça craint !

PUBLI-COMMUNIQUÉ

Tourisme : tradition et modernité : Camargue éternelle.

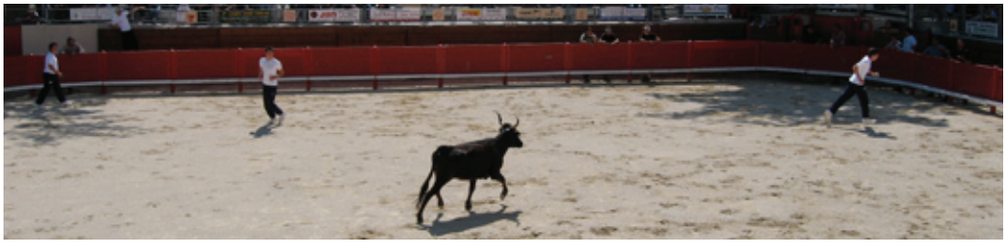
Un week-end en amoureux, une escapade entre potes, un raid-éclair pour un safari photo : la Camargue est à quatre heures de Paris, qu'on se le dise. Si vous passez par là, ne manquez pas les grands rendez vous du folklore, parmi lesquels l'encierro. Expression d'une régionalité assumée, ce spectacle participatif mêle taureaux, hommes et chevaux. Il est l'occasion des défis d'adolescents, des exploits d'adultes, des souvenirs des plus anciens. Véritable fête villageoise, l'encierro est le Fest-Noz du Languedoc, entre le bal musette et la corrida.

Emploi : Une formation rapide, un métier d'avenir….

En quatre étapes simples, vous pouvez, vous-aussi, devenir cocardier. Un T-shirt blanc, un survet' coton et lycra bleu marine et des baskets à velcro, vous voilà équipé. Ensuite, suivez le(s) guide(s)…

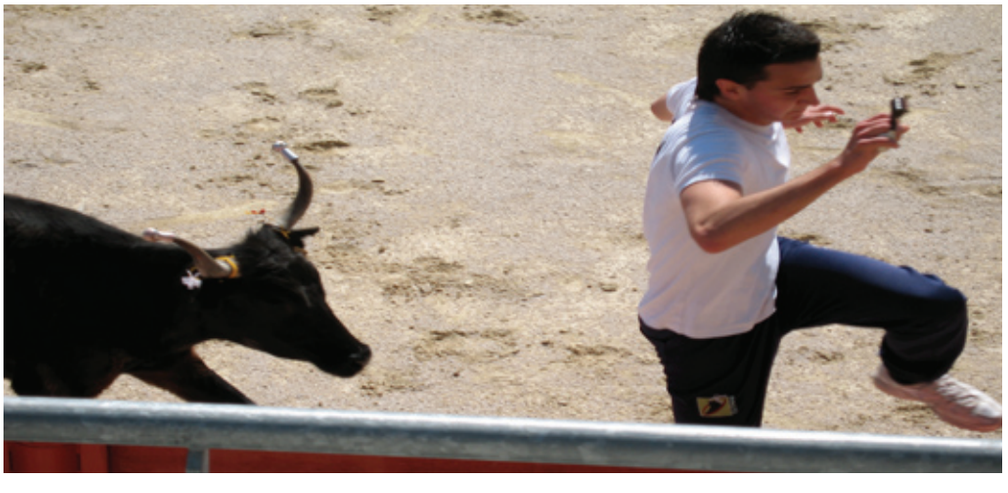
Phase 1 : On défile avec les potes, il fait 40° à l'ombre, il n'y a pas d'ombre. Ca sent la sueur et la bouse. La vie est belle.

Phase 2 : Une vachette stupide et excitée comme une puce sous viagra décide de jouer avec vous. Ca sent l'arnaque. La vie est conne.



Phase 3 : Cette stupide bête à cornes va faire un accroc dans votre falzar neuf. On avait dit pas les fringues. Ca sent la connerie. La vie est dure.

Phase 4 : Si vous ne vous ruinez pas une cheville en enjambant la barrière, vous allez vous refaire les ratiches sur les tribunes pour échapper aux assiduités lubriques du bovidé concupiscent. Ca sent le sapin. Laissez tomber, reprenez vos études d'équipier chez Quick. La vie est courte…



Zoom sur votre métier

Après la publication des chiffres de l'Artisanat, le regard porté sur les métiers traditionnels a changé. C'est dans cet élan que nous nous sommes intéressés à un métier qui connaît un engouement renouvelé : celui de Cocardier. Corcardier, c'est un métier vivant et sympathique. Basiquement, tu cours autour d'une vache idiote, dans une arène grande comme une cabine téléphonique, sous un soleil de plomb. Autour des cornes de la vache, il y a des pompons et des rubans. Toi on t'a donné une sorte de crochet assez mal foutu pour griffer les cocardes, en te disant que chacune d'elles représentait une importante somme d'argent. On ne t'as heureusement pas fait calculer le prix de quatre incisives laissées sur la main courante après une glissade, ni celui des vingt-cinq pantalons déchirés en un an. On a évidemment omis de te parler des complications qui suivent un éclatement de la rate ou de la douleur d'un hématome surrénal. En revanche, on t'assure d'un revenu d'environ 15 euros chaque dimanche, en saison (trois mois). Le reste du temps, tu peux l'employer à t'entraîner pour devenir matador. C'est beaucoup mieux payé pour un risque légèrement supérieur.
Très légèrement.

VENEZ-VOUS FAIRE VOIR AILLEURS !

deVisu

La meilleure façon d'être vu...

aidez-nous à le trouver

ēqui|ibre

communication durable

www.equilibredurable.com - 06 07 35 03 78